

Zitierhinweis

Battistella, Chiara: Rezension über: Angelos Chaniotis (ed.), Unveiling Emotions II. Emotions in Greece and Rome: texts, images, material culture, Stuttgart: Steiner, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 249-250, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501565



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

sur «le jardin merveilleux de Dionysophanès dans les *Pastorales* de Longos») et biblique (Römer sur le jardin d'Éden et le Cantique des Cantiques, Batsch sur l'androgynie d'Adam, Minov sur les «représentations du Paradis dans la tradition chrétienne syrienne»). Mais il y est aussi analysé par le prisme d'un perroquet, dans une très belle enquête de Bouvier où Bruegel et Homère se rencontrent («Ulysse au paradis, sous le regard du perroquet»), par celui d'une valve de miroir chez Elsig («L'iconographie profane de l'*hortus conclusus*»), ou par celui des citadelles *assassines* ismaéliennes (Schlaepfer et Uhlig sur le jardin du Vieux de la Montagne) et scandinaves (Meylan sur un jardin qui est à la fois frontière). Même si, dans les différentes contributions, des caractéristiques du jardin peuvent être dessinées, qu'elles soient esthétiques, politiques ou religieuses (et toujours ancrées dans une idéologie), la qualité de cet ouvrage tient dans la liberté offerte au lecteur de ne pas l'enfermer dans une définition stricte du jardin.

Ilse Hilbold

Chaniotis, Angelos (ed.): Unveiling Emotions. Sources and Methods for the Study of Emotions in the Greek World. Habes 52. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 490 S.

Chaniotis, Angelos (ed.): Unveiling emotions. Volume II. Habes 55. Franz Steiner, Stuttgart 2013. 387 S., zahl. Abb.

Ces deux volumes sont le résultat de l'effort d'une équipe internationale de savants témoignant d'un intérêt soutenu pour le thème des émotions dans l'Antiquité – devenu, depuis quelque temps, un véritable *hot topic* dans le domaine des études classiques. Le premier, en particulier, dresse le bilan des recherches dirigées par C. au sein du projet oxfordien *The Social and Cultural Construction of Emotions: The Greek Paradigm*, tandis que le deuxième ressort d'une table ronde (Amsterdam, 2010) consacrée au thème des émotions en tant que facteur historique. Dans la plupart des cas, les auteurs sont des spécialistes du sujet traité, avec lequel ils se mesurent donc très fructueusement: ils offrent une déclinaison autant thématique que spatio-temporelle plutôt ample du thème fédérateur de l'ouvrage. Le phénomène affectif est observé sous l'angle privilégié de l'histoire, strictement grecque dans le premier volume, mais s'ouvrant par moments à la romanité dans le second. Comme la nature de cet ouvrage n'est pas proprement celle d'un manuel, les lecteurs, avant de plonger dans ces denses pages, pourront utilement profiter de l'introduction de C. (9–36), qui, dans son élégant aperçu du sujet, met l'accent sur le lien, parfois assez complexe, entre émotions et histoire, émotions et culture, émotions et langage, ainsi que sur certains aspects définitoires du terme. «Dévoiler» les émotions des anciens implique forcément de se confronter avec les vestiges de civilisations dont on conserve exclusivement des témoignages écrits: parviennent-ils à nous renvoyer le portrait – ou au moins les contours du portrait – de la vie affective des anciens? Suite à la lecture de ces volumes, la réponse est certainement affirmative. À l'aide des sources historiques, papyrologiques, épigraphiques et archéologiques, les auteurs nous guident à travers les méandres des expressions émotives des anciens avec des résultats remarquables. Il ne s'agit pourtant pas d'un parcours linéaire: il reste, bien entendu, beaucoup de lacunes à combler, à cause de l'état tout autant lacunaire de nos témoignages, mais la vision d'ensemble, après cette lecture gratifiante, se fait nettement plus claire.

Les volumes recueillent une sélection de *case studies*, choisis dans le but d'identifier, classifier et interpréter les différentes émotions considérées, ainsi que leur contexte socioculturel et historique, ce qui n'est pas toujours une tâche si simple, exigeant un travail de recherche extraordinairement approfondi. Je me dois, pourtant, de signaler que certains chap. comportent des sections excessivement descriptives, donnant occasionnellement l'impression que les auteurs laissent de côté le thème central des vol. De même, on constate que le *topic* «émotions» sert quelquefois de prétexte pour parler d'autre chose, comme dans le chap. rédigé par Bourbou dans le vol. II. Toutefois, la plupart des articles fait preuve d'arguments solides et d'intuitions heureuses; la richesse du matériel étudié est véritablement louable. Je tiens à signaler surtout dans le premier vol. les articles de Sanders (151–173; 359–387), Masséglià (329–355; 413–430) et la digression linguistique de Theodoropolou (433–468); dans le deuxième j'ai particulièrement apprécié les pages de Tamiolaki (15–52), Chaniotis (53–84), Cairns (85–107) et Bobou (273–311). Plusieurs articles situent opportunément la discussion sur un axe qui se veut plus théorique et vise à mettre en relief les aspects cognitifs, physiologiques et langagiers des phénomènes affectifs, sans oublier l'incontournable médiation de la

philosophie ancienne. Les lecteurs, dont les intérêts portent sur l'histoire ancienne, pourront spécialement tirer profit de ces pages, puisque les auteurs s'interrogent d'une manière récurrente sur le rapport entre histoire ancienne et émotions (la littérature, au contraire, reste sensiblement en marge, mais cf. Sanders, 151–173). Les vol. sont néanmoins adressés à un public qui devrait déjà maîtriser le sujet et être au courant des thématiques-clé du débat, parmi lesquelles on rencontre souvent les concepts d'«émotions collectives» et d'*emotional communities*, ce qui éloigne peut-être le plus la vision moderne des émotions en tant que manifestations individuelles et subjectives de celle des anciens. Quelques répétitions et digressions auraient pu être évitées, mais elles sont le lot des recueils à vocation multidisciplinaire tels que ceux-ci, proposant des *case studies* plutôt qu'un traitement raisonné du thème ou un angle d'attaque diachronique. Même en admettant que certains articles offrent des discussions plus convaincantes ou pertinentes que d'autres, il faut reconnaître qu'ils parviennent tous à délivrer l'idée que la culture gréco-romaine est extrêmement attentive à la manière de manifester, codifier, enjoliver, contrôler ou étouffer ses émotions pour des buts et dans des occasions très variés. En l'absence de témoignages «vivants» (qui restent toujours les plus fiables et sont le plus convoités), ces articles nous invitent désormais à décoder le sens des émotions des anciens, même sur une stèle.

Chiara Battistella

Fuhrer, Therese/Renger, Almut-Barbara (Hg.): Performanz von Wissen. Strategien der Wissensvermittlung in der Vormoderne. Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, Band 134. Winter, Heidelberg 2012. VI, 230 S., 6 Abb.

Die Beiträge zu einer Tagung an der Freien Universität Berlin 2010 widmen sich intentionalen Praktiken der Wissensvermittlung, die in Text und Bild in Kulturen von der Antike bis ins Frühmittelalter eingesetzt wurden und insofern erkenn- und beschreibbar sind. Nach einer theoretisch fundierenden Einleitung der Hgg., die von F. in ihrem Beitrag zu Autor-Figurationen weitergeführt und ergänzt wird, konzentriert sich der Blick auf Autoren und Texte sowie bildliche Darstellungen der ägyptischen (Bickel: altägyptische Performanz von Wissen), der griechischen (Hose: Sophisten; Hamilton: Pythagoreismus), der römischen (Wessels: Plautus; Goldbeck: *tirocinium fori*; Harich-Schwarzbauer: Seneca; Hartmann: Plinius d. J.; Fuhrer: Cicero, Seneca, Augustin), der frühchristlich-spätantiken (Markschies: apokryph gewordene christliche Schriften; Stroumsa: Bibel und *paideia*; Renger/Stellmacher: Simeon Stylites d. Ä.) und der klassisch-arabischen Welt (Toral-Niehoff: *Nabatäische Landwirtschaft*). Im Fokus stehen die Akteure von Kommunikationsprozessen, die Darstellung ihrer Auftritte, ihr Verhalten und ihre (Selbst-)Inszenierung. Die Beiträge sind teils mehr, teils weniger dem in der Einleitung skizzierten theoretischen Fundament verpflichtet; einschränkende Formulierungen wie «Mit dem Begriff der Performanz sollen hier intentionale Strategien der Vermittlung und Ausstellung des Könnens und Wissens von Akteuren [...] beschrieben werden» (173f.) dokumentieren, dass der «Performanz»-Diskurs noch in vollem Gang ist. Insgesamt lassen die durchweg kompetenten und geistreichen Studien ein facettenreiches Bild der Performanz von Wissen samt ihren Konstanten und Variablen vom 2. Jahrtausend v. Chr. bis zum 10. Jh. n. Chr. entstehen und erzielen aus vielen scheinbar altbekannten und oft traktierten Texten neue mentalitäts- und bildungsgeschichtliche Erkenntnisse. Der mit einigen Schwarzweissillustrationen versehene und von einem *Index locorum* und einem *Index nominum et rerum* beschlossene Band ist sorgfältig redigiert; Druckfehler sind ausgesprochen rar.

Werner Schubert

Borgeaud, Philippe/Fabiano, Doralice (eds): Perception et construction du divin dans l'Antiquité. Droz, Genève 2013. 351 S., 7 Abb.

En Mésopotamie, les voix divines se font entendre et les hommes donnent de la voix pour se faire entendre: le dieu Adad parle par le tonnerre et ses nuances sont à interpréter; on utilise un cuivre puissant pour chasser le démon d'un corps malade, mais le murmure d'un officiant suffit à insuffler la vie à la statue de la divinité (Rendu Loisel). En Grèce, les femmes appellent Dionysos: dans Euripide, le chœur des Bacchantes fait apparaître l'éblouissant étranger de Lydie, à l'allure féminine, et cette épiphanie est accompagnée de prodiges; la possession des ménades est aussi figurée sur des vases et cratères (Villanueva Puig). La possession des Nymphes, quant à elle, frappe exclusivement les hommes,